

La culture maraîchère en Afrique du Sud

## Des cobras dans les serres

*Seules les petites exploitations agricoles sont soutenues en Afrique du Sud. Les grandes exploitations sont tournées vers l'exportation et s'en sortent sans subventions étatiques. Nous avons visité deux exploitations très différentes.* DAVID EPPENBERGER\*



Eugene et Alan Simons cultivent des légumes sur 0,5 hectare au Cap. DAVID EPPENBERGER

Le matin, quand Alan Simons entre dans sa serre, dans la région du Cap, il tape d'abord des pieds, afin de faire fuir les invités indésirables : « Si tu te fais mordre par un cobra du Cap, tu meurs en l'espace d'une demi-heure », indique le maraîcher. Ce serpent courant dans la région fait partie des plus venimeux du monde. Alan Simons et son épouse Eugene exploitent une surface couverte de seulement 0,5 hectare. Des films et des filets spéciaux protègent les cultures surtout contre le vent et le soleil, car il ne fait jamais très

froid au Cap, même en hiver. Eugene s'est spécialisée dans la production de plants de légumes et de légumes en pots. Quant à Alan, il cultive des cultures comme des tomates, des poivrons et des côtes de bette, appelées d'ailleurs Swiss Chard en Afrique du Sud. Ils vendent leur marchandise sur le marché et à des acheteurs dans la région. Un plant d'oignon leur rapporte près de 2 centimes. Sept autres femmes travaillent sur l'exploitation. « Leur salaire suffit juste pour nourrir leur famille », note Eugene. L'exploitation est considérée comme

« small scale farm » en Afrique du Sud et bénéficie, à ce titre, de subsides étatiques.

Dans le cadre d'une réforme agraire peu transparente, l'État essaie de donner plus de terres aux petits paysans, noirs pour la plupart. Seuls les paysans noirs et ceux considérés « de couleurs » comme les Simons touchent des subventions, les blancs ne reçoivent rien. Abolie officiellement il y a plus de 20 ans, la ségrégation raciale subsiste sous d'autres formes dans la société. Les Simons souhaitent s'agrandir et ont déposé une demande auprès de l'État pour obtenir des terres. « Nous souhaitons cultiver des légumes sur 60 hectares dans cinq ans », explique Alan.

Les petites exploitations font face aux exploitations dites commerciales possédant des surfaces nettement plus grandes. Pour des raisons historiques, elles sont majoritairement en mains de la population blanche, disposent en général de plus de 1000 hectares et sont tournées vers l'exportation. Ces exploitations ne touchent aucun soutien étatique.

### Plus grand producteur de carottes d'Afrique

À 1500 km au nord, dans la région de Johannesburg, Vito Rugani cultive des carottes sur 2500 hectares. Il se désigne lui-même comme plus grand producteur de carottes d'Afrique. Sa famille est venue d'Italie, il y a longtemps, et Vito Rugani est fermier en septième génération. Après avoir pratiquement fait faillite avec la culture de légumes frais, il a décidé, en 2000, de tout miser sur la culture de carottes avec son partenaire Vincent Sequeira. Vito Rugani est allé en Australie pour apprendre à cultiver, récolter et transformer efficacement des carottes. « J'étais convaincu que la spécialisation était la clé du succès », souligne-t-il. Cela a été le début d'une success-story : en quelques années, la surface cultivée irriguée est passée de 40 à 2500 hectares, répartie entre trois exploitations dans des




Le rapport entre la main-d'œuvre et les machines est différent en Afrique et en Europe. DAVID EPPENBERGER

régions climatiques différentes. Vito Rugani peut ainsi récolter quotidiennement 200 tonnes de carottes fraîches, soit entre 50 et 90 tonnes par hectare. Les carottes sont majoritairement commercialisées sur le marché indigène. Seul un tiers des 2500 hectares est en production à la fois. « Il s'est avéré qu'un assolement de trois ans avec deux années d'herbages était idéal », explique Vito Rugani. Sur les prairies, il fait pâturer des bovins destinés à la production de viande.

#### Jus de carottes entièrement naturel

Environ 240 collaborateurs sont employés sur l'exploitation de Vito Rugani. Ils touchent 7000 rands par mois (env. 500 CHF), soit près du double du salaire moyen d'un employé noir. En outre, il est courant en Afrique du Sud que les grandes exploitations construisent des maisons, voire des villages entiers, pour les collaborateurs et leur famille. Heureux qui trouve un emploi sur une telle exploitation ! Un grand nombre des collaborateurs de Vito Rugani travaille au service d'emballage relativement moderne ; un nombre inhabituellement

élevé pour un Européen. Vito Rugani réagit assez vivement à la question de savoir s'il envisage de rationaliser le travail : « Le rapport entre la main-d'œuvre et les machines est différent en Afrique et en Europe. » Il a évidemment raison sur un continent dont la démographie explose. Il y a trois ans, il a acheté une nouvelle installation de pressage. Avec 30 % de la récolte, une part très élevée, il produit chaque mois un million de litres de jus de carottes sans additif ni eau. « Grâce à la pasteurisation, le produit entièrement naturel contient un pourcentage très élevé de bêta-carotène immédiatement disponible », souligne-t-il. Une consommation suffisante prévient de nombreuses maladies selon lui. ■

 [www.ruganicarrots.co.za](http://www.ruganicarrots.co.za)



Vito Rugani se désigne comme étant le plus grand producteur de carottes du continent africain.

DAVID EPPENBERGER

\* L'auteur a séjourné en Afrique du Sud à l'occasion du congrès de la Fédération internationale des journalistes agricoles (FIJA) qui s'est déroulé du 2 au 8 avril 2017 à Johannesburg et au Cap.